



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

Recensions par année de publication | 2009

Marion Vuagnoux-Uhlig, *Le Couple en herbe. Galeran de Bretagne et L'Escoufle à la lumière du roman idyllique médiéval*

Michelle Szkilnik



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/crmh/11617>

DOI : [10.4000/crm.11617](https://doi.org/10.4000/crm.11617)

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Michelle Szkilnik, « Marion Vuagnoux-Uhlig, *Le Couple en herbe. Galeran de Bretagne et L'Escoufle à la lumière du roman idyllique médiéval* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], Recensions par année de publication, mis en ligne le 24 août 2009, consulté le 15 décembre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/crmh/11617> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.11617>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2022.

Tous droits réservés

Marion Vuagnoux-Uhlig, *Le Couple en herbe. Galeran de Bretagne et L'Escoufle à la lumière du roman idyllique médiéval*

Michelle Szkilnik

RÉFÉRENCE

Marion Vuagnoux-Uhlig, *Le Couple en herbe. Galeran de Bretagne et L'Escoufle à la lumière du roman idyllique médiéval*, Genève, Droz (Publications Romanes et Françaises 245), 2009, 480p.
ISBN 78-2-600-01241-6.

- 1 L'ouvrage de M. Vuagnoux-Uhlig propose de lire *Galeran de Bretagne* et *L'Escoufle* non comme les premiers romans « réalistes », selon une approche critique communément répandue, mais comme des fictions fortement marquées par le roman idyllique dont elles essaient de dépasser les tensions et les limites pour offrir une résolution harmonieuse « conjugu[ant] l'activité féminine aux attentes généalogiques et sentimentales du scénario idyllique » (p. 426). Avant de consacrer une grande partie à chacun de ces romans lu dans cette perspective nouvelle, l'auteur se livre à une étude passionnante de plusieurs fictions idylliques : *Floire et Blancheflor*, *Pirame et Tisbé*, le *Lai de Narcisse*, *Floris et Lyriopé*, *Aucassin et Nicolette* et *Guillaume de Palerne*, non sans se pencher aussi sur le cas de Tristan et Iseut.
- 2 Malgré son sous-titre qui laisserait penser qu'il ne s'intéresse qu'à deux romans, le livre brosse un tableau remarquablement ample de la production idyllique, d'une part en établissant de nombreuses comparaisons avec des œuvres plus ou moins contemporaines (outre celles déjà citées, *Guillaume de Dole*, le *Lai de l'Ombre*, *La Chastelaine de Vergy*, *Jehan et Blonde*), d'autre part en débordant le cadre chronologique

du XIII^e siècle pour convoquer des romans tardifs qui peuvent attester la postérité des œuvres étudiées (*Eledus et Serena, Paris et Vienne, Pierre et Maguelonne*, par exemple).

- 3 Le dessein du livre est de montrer que *Galeran et L'Escoufle*, loin d'être influencés par un quelconque courant réaliste, sont l'aboutissement réussi d'une réflexion sur le couple amoureux et la réconciliation possible du politique et du sentimental. Examinant la structure du roman idyllique, M. Vuagnoux-Uhlig s'intéresse aux couples, parental et héroïque, et aux relations qui s'y nouent entre les sexes. La gémellité, l'équilibre entre masculin et féminin, la complexe interaction entre mère et fille, la promotion d'une héroïne féminine d'un nouveau genre, le thème de la mésalliance, autant d'aspects abordés avec finesse et mesure à la lumière des *gender studies*.
- 4 La première partie explore les origines du thème idyllique à travers une série de fictions rapprochées de manière heureuse. Il s'agit d'évaluer dans quelle mesure *Galeran et L'Escoufle* se fondent sur ces avant-textes pour concevoir leurs héroïnes et penser la relation entre les générations d'une part et entre les deux pôles du couple d'autre part.
- 5 Le chapitre sur *Floire et Blancheflor* met en lumière le rôle de personnages souvent oubliés par la critique comme la mère de Floire, dont les agissements, bénéfiques pour le jeune couple, placent la femme du côté de la *clergie*, alors que le roi Félis, par sa violence, représente les valeurs de la chevalerie. Le conte renoue toutefois rapidement avec les paradigmes traditionnels en réaffirmant l'hégémonie masculine avec le couronnement final de Floire qui succède à son père. La comparaison de la version primitive du conte et du roman un peu plus tardif permet de mesurer le recentrement sur les valeurs chevaleresques. Il apparaît que le personnage de Blanchefleur, objet passif de la quête de Floire, ne peut servir de modèle à ceux de Fresne et d'Aelis. C'est plutôt vers les contes ovidiens qu'il faut se tourner pour y trouver le type de la jeune femme prenant en main son destin amoureux. Si dans *Piramus*, le *Lai de Narcisse* et l'histoire de Tristan et Iseut, les femmes (mère et fille, dans *Piramus*) s'avèrent des héroïnes émancipées l'emportant sur leur partenaire, leur indépendance est toutefois largement vilipendée par la misogynie médiévale. Condamnées comme de *foles amantes*, Tisbé et Dané procurent donc un exemple négatif que Renaut et Jean Renart vont cependant réinvestir et débarrasser de ses aspects inquiétants. Le dernier chapitre de cette partie, consacrée à *Floris et Lyriopé, Aucassin et Nicolette et Guillaume de Palerne*, vise à montrer comment des romans contemporains de *Galeran et L'Escoufle* traitent à leur manière les rapports de force à l'intérieur du couple et entre les générations, et recomposent, voire altèrent, le scénario idyllique en réduisant l'indépendance féminine et en réalisant un idéal matrimonial au détriment de l'héroïne. C'est le modèle patriarcal qui s'impose au bout du compte. On appréciera particulièrement les études consacrées aux œuvres assez peu connues que sont *Floris et Lyriopé* et *Guillaume de Palerne*, et la lecture originale d'*Aucassin et Nicolette* proposée dans ce chapitre : prenant le contre-pied des interprétations habituelles, l'auteur suggère que « Nicolette est une figure moins émancipée que Blanchefleur » (p. 156) et qu'Aucassin, loin d'être un personnage efféminé, « correspond (...) à un idéal épique » (p. 156).
- 6 C'est sur cet arrière-plan précisément dépeint que se détachent les deux longues études consacrées respectivement à *Galeran* et à *L'Escoufle*. M. Vuagnoux-Uhlig justifie le choix de traiter *Galeran* en premier en alléguant que Renaut utilise le scénario idyllique de manière moins complexe et moins aboutie que Jean Renart.
- 7 *Galeran* se déroule comme un roman familial faisant succéder l'histoire des enfants à l'histoire des parents. M. Vuagnoux-Uhlig examine donc d'abord le personnage

ambivalent de la mère, Gente, caractérisée par sa langue indomptée (comparée à un cheval à l'allure incontrôlable). Héritière de la mère de Tisbé, Gente bénéficie cependant d'une double rédemption : les qualités de sa fille la rachètent et par ailleurs sa repentance à la fin de l'histoire corrige sa faute originelle. Quant à Fresne, son riche parcours, moins conventionnel que celui de Galeran, la précipite sur le devant du roman qui, selon la suggestion de M. Vuagnoux-Uhlig, est plutôt le roman de Fresne que celui de Galeran. Harpiste et brodeuse, Fresne qui, tel le Phénix, renaît sous le nom de Mahaut, devient une figure du poète, combinant l'héritage de Marie de France au projet nouveau de Renaut.

- 8 En valorisant ainsi Fresne, *Galeran* ne réalise donc pas l'équilibre entre les deux membres du couple qui serait l'idéal du scénario idyllique. C'est *L'Escoufle* qui y parvient. A la différence de toutes les autres fictions examinées, *L'Escoufle* présente l'originalité de mettre en scène des pères qui favorisent le projet matrimonial des amants, qui en sont même à l'origine. Comme *Galeran*, le roman s'ouvre sur l'histoire des parents ou plus exactement du père, récit de tonalité épique, avant de développer celle des enfants, elle-même scindée, comme dans la plupart des fictions idylliques, entre les aventures du jeune homme et celles de la jeune fille. Il est pourtant une mère qui joue un rôle essentiel : l'impératrice, mère d'Aelis, qui s'oppose à l'union de sa fille et de Guillaume. Cette hostilité, qui rappelle celle de la mère de Tisbé, s'avère toutefois bénéfique : dénonçant l'union mal arrangée par les pères qui avait toutes les allures d'une mésalliance, elle contraint les enfants à un cheminement au terme duquel leur union peut être socialement acceptée, puisque Guillaume acquiert le mérite et la parenté qui lui faisaient défaut. A la différence de ce qui se passe dans *Galeran*, « l'itinéraire croisé » (p. 376) des jeunes gens ne privilégie pas le personnage féminin aux dépens du personnage masculin. Si Aelis, brodeuse comme Fresne, est une figure du poète, la réalisation du dessein final, c'est-à-dire l'aboutissement harmonieux du scénario idyllique, dépend tout autant de Guillaume dont le geste fou, expliqué devant le comte de Saint-Gilles, conduit à la reconnaissance des amants. En cautionnant la vérité du récit fait par le jeune homme, Aelis vérifie que le roman tout entier répond bien aux exigences définies dans le prologue par Jean Renart lui-même. Les deux jeunes gens participent donc également à la consécration matrimoniale finale. Cette conclusion conduit M. Vuagnoux-Uhlig à contester une interprétation assez répandue qui voit en Jean Renart un auteur subversif. Pour elle, le propos moral porté par le roman vise au contraire à légitimer l'ordre féodal, à concilier les attentes du cœur et celles de la raison afin de sauvegarder les intérêts du lignage et de la collectivité. Tout au long de l'étude, M. Vuagnoux-Uhlig réaffirme donc avec force et de manière convaincante que loin d'avoir une portée réaliste, *Galeran* et *L'Escoufle* projettent plutôt « l'image utopique d'une féodalité imaginaire » (p. 424).
- 9 Le livre se recommande par la clarté de l'argumentation, la qualité de l'écriture et la précision des analyses qui emportent presque toujours l'adhésion. Il arrive parfois que dans son souci de donner plus de poids à sa lecture, l'auteur exagère un trait. Par exemple, peut-on assimiler le père de Guillaume, Richard de Normandie, comte de Rouen, à un *vilain* ? Si l'empereur a par le passé fait preuve d'une faiblesse condamnable en s'entourant de non-nobles dont Richard réprimera du reste la révolte, s'il rétablit, après la mort du comte, les anciens *losengiers* dans leur position, le comte pour sa part est indiscutablement noble, même s'il n'est évidemment pas du même rang que l'empereur. Dans son désir de développer le motif de la mésalliance, M. Vuagnoux-Uhlig force un tableau qui par ailleurs s'avère plutôt convaincant. On pourrait nuancer

également la vision franchement positive qu'elle donne de Guillaume. Le jeune homme subit sans aucun doute une ascèse qui doit l'investir « d'un mérite susceptible de compenser les défauts de son lignage » et lui donner l'occasion « de rédimier la concupiscence qui oblitérait le dénouement matrimonial » (p. 398). Toutefois le danger de la mésalliance subsiste puisque la suite du récit va justement prendre le soin de le lever. Le mérite seul ne suffit pas à faire accepter l'union. Par ailleurs, il est troublant que pour accepter de faire le récit de ses aventures, Guillaume exige trente marcs d'argent si, précisément, il s'agit de rédimier la concupiscence reprochée à son père. Bien qu'elle discerne là une ironie du narrateur, M. Vuagnoux-Uhlig ne fait guère de cas de cet étrange détail.

- 10 A l'abondante bibliographie fournie en fin de volume, on peut ajouter le livre récent (qui ne pouvait évidemment être pris en compte pour l'étude) de Rosalind Brown-Grant, *French Romance of the Later Middle Ages. Gender, Morality, and Desire*, Oxford, Oxford University Press, 2008, qui consacre un chapitre aux romans idylliques tardifs, comparés aux modèles des XII^e et XIII^e siècles ; ainsi que l'étude de Catherine Rollier-Paulian, *L'Esthétique de Jean Maillart. De la courtoisie au souci de l'humaine condition dans Le Roman du Comte d'Anjou*, Orléans, Paradigme (Medievalia 33), 2007.
- 11 *Le Couple en herbe* est un livre d'une grande richesse qui d'une part invite à lire des œuvres peu connues, d'autre part oblige à lire autrement des textes aussi familiers qu'*Aucassin et Nicolette*. Questionnant sévèrement la notion de « courant réaliste », il propose un regroupement différent des récits non arthuriens et montre la pertinence de rattacher *Galeran* et *L'Escoufle* à la veine idyllique.